

Editions Pomarin

Les paresseuses

Selim Anthony



Rue d' Espagne

Dernier étage évasé, à vol de buse du caducée, traverse de massif reposée sous la croix à l'observation des anciens. Le cœur se questionne aux ravines, à l'instant de la réception "grand conseil" où narguent les phalanges amovibles. Dividendes et livides Andes, l'escalier trois marches à l'accueil de l'ombre saccade, n'eut le sentiment jamais, d'écourter de sa cérémonie l'avenir aux tapis écarlates. La vierge éclaboussée laisse absorber, à cette aiguille, la masse écume en toussotements violents, assassine des moulins, car le grain de farine en ce jour d'exception, par le soleil des rosées, est en l'honneur de la pâtissière oubliée. Reviennent les couleurs entendues à l'orée des fenêtres, les sons aperçus, la Mujeta en ébullition papale, abritant le fil d'un âge où la prune prenait flamme sur le cuivre. Le verrier, lui, s'il avait été présent, acclamé par les anges à l'éclatée de pierre, aurait sans doute cédé à la cause de

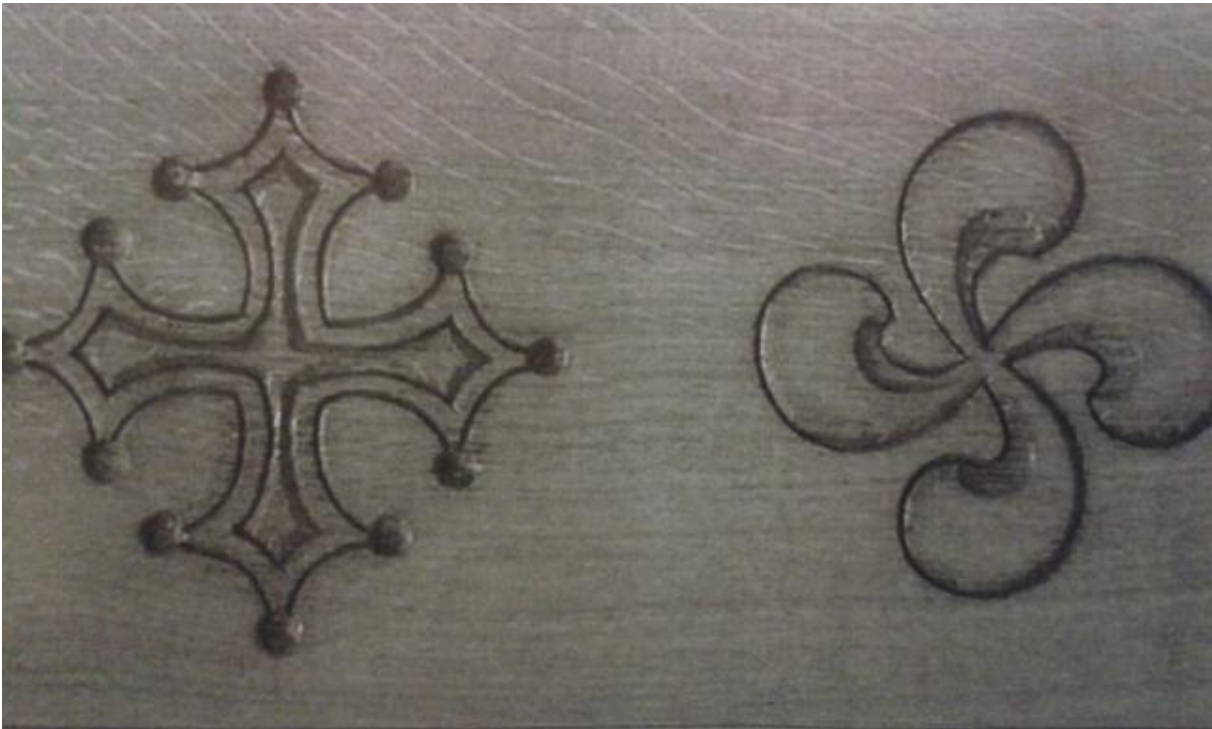
l'ivresse flux de sang, des spasmes et des cutters, des mythes en fond de cave. Baisé de cou ! Biaisé de quand ? Les amours et les chants de révolte tonnerres, sous les larmes des morts, venaient se séparer en la roche des paveurs ensorcelés. Soit au premier déclin, deuil Bourbonnié éventé, Papy George pensant à sa soupe, reprit sa canne saluant humblement le "Martin" pêcheur.



Titus

Sirène Indigo, fleurs à la fenêtre, annonce du portail ferré des tours d'Ivoire, col vert, croisée des sabots roulant le sable, d'une côte à l'autre, d'une épeautre à l'os, d'une époque à l'Oz. Débat enfilé avec un doigté glissant, parle choc, ramenant aux cendres hier, aux prairies, les montagnes ainsi que les jupes à carreaux virevoltantes et soulevées par un vent de marée, là où aucun mousse n'aurait souhaité s'abriter. Que ne pie mente, à queue ne gît menthe, depuis les longues soirées neigeuses où cheminent la ruche, le prince et la bûche au chiffre milieu. Des riz au lait aux semelles tajine, les postes nouvelles et les Tintin de bandes dessinées, placard à miroir d'un sacrifice impossible qu'un serment même Olympien ne saurait ni pardonner ni comprendre, s'égareront à jamais en terre de tuilerie et aux pieds des arbres fruit que chasse le groin tacheté. Je, tu, nous, vous, ils, jeux tue, le cadet ruisselle, alors que le veau

rissole et avant qu'une chimère des ans passés ne me prie de faire la vaisselle. Il était une histoire, des vallons des Comtés, il n'était des espoirs et des rêves éhontés, l'étable et la bonté d'un souvenir cuisant appelant à surnom « Vache et le prisonnier ». Le frisson, le Grison, la pelle et le tison, tant à broderie d'une mère Élida, poil au menton mais pas en main, détenant la pisse à la vigne. Frontières propriétaires, calcaire, basses rivières et les fausses baies de poison rougies par le sang des carnassiers et des agneaux, des balanciers et des rameaux, se décidant aux tablées des ordonnanciers et de l'épée... « Mais qu'un épais brouillard puisse faire disparaître en moins de temps qu'il n'en fou pour le rire ».



Edelweiss

Fleurs des sommets, abattue, messe visage
éclairé

Cirque emporté par lequel s'accomplit blanche
transhumance

Pâtre à son nez la nasse au lissage atterré

Vasque en corné parle qu'elle, assouplit du
Dimanche de la France

La belle Épicure, « Cannelle » au même miel
perce neige

Cascade à l'endroit s'amourache gêné le sot
Cèdre

L'abeille et la lithure, parcelle aumône au ciel
des anges

Légendes aux Embois d'usage, d'essence « la
terre » mot maître

En la bête mâle, songerie qui ce feu mêle hélas

Élaguer les extraits de désirs, de cimes et de
glaciers

À la femme, elle, « ivrerie » de faisselle et de
chasse

Et narguer rosacées, les Isards de j'aime de
passé.



Dimanche

Le pis soutenu avec noblesse, le dos du cuir ensoleillé à chaque matin fouetté par l'air océanique, à quelques pas de l'abreuvoir en pierre de taille elle prévaut en maîtresse sur les plateaux. Le sel côtoie le trèfle à millimètre de son canon, elle fait jalouse tout le troupeau par le genou et par le flanc. Le son de la chapelle au loin lui fait relever l'oreille bouclée ; de la mouche et papillon elle se moque éperdument. Elle n'est qu'à paître, boire et rêver et se blottir contre bocage...

... pendant ce temps l'arrière-pays voit s'animer de toute sa fougue, de sauts, de charme, l'œil en amande, la belle en faon qui se verrait déjà gravir les hauts sommets des grandes roches. Elle apparaît et puis se cache, reste à l'affut et puis attaque, elle disparaît ou elle mâche le chêne feuillu et lape flaque. Elle se repose à l'ombre et demain danse aux

prairies, la jeune, la dure, la douce, la nièce, la tante, elle regarde par-dessus son épaule, guette les cimes et se disperse par les bois...

... qui voient s'élever au-dessus d'eux l'œil du Zeus, l'aile envergure, qui domine ciels et nuages, se laisse glisser par tous les vents, laisse la pluie tomber sur les visages et chênes Liège. Il guette sa proie, plonge en piqué, l'oiseau des rois et des secrets, très haut se niche d'à corps hâlé, serre la bique et le furet. La montagne lui est acquise, il est de par tous les sommets, ne craint ni stagnes, chasse est apprise et la tribu lui fait sonnet...

... alors que la plume sage de chaque nuit trône fière sur haute branche, de sa couleur uniforme se confond avec le soir et sous la lune regard reflète, l'ouïe affinée pour souris blanche il se doit à la grâce de l'aigle mais l'érudit a toute sa place au sein des arbres majestueux. Le grand-duc au sourcil sérieux ne rit que peu et puis se pense, perce la brume

au crépuscule ou comme l'on prête allégeance
face aux étoiles qui se reculent...

... au-dessus de la robe brillante et bien
soignée, la patte élongue jusqu'au sabot, il
court par les prés et rivières, jeunesse
débordante et se détend. Mère jument veille
sous une averse pour ne pas trop qu'il
s'éloigne et de sa lèvre serait poème s'il
avaient le même t'aime. Il se rit bien des autres
lui et saute les grandes barrières aux réunions
de son cheptel, son hennissement nous
frissonne, vivace et fort et bien écho...

... comme le brame puissant de celui à qui
sous les bois le front s'élève delà fougères,
protégé par les ronces et les feuillus, les soleils
lui appartiennent quand la colline se déserte.
Les corbeaux souvent l'approchent, le
questionnent et puis s'enfuient, il les fonçait,
ce jour les gausse, l'âge l'assoit, il domine à
guise sur son domaine, montre sa croupe au

pic moqueur et s'étend dans les hautes herbes quand enfin le soir venu...

... face à la vaste grotte de qui aime le sucré à sa patte, l'hiver somnole sur le granit quand le renard vient le voler. La griffe pointe et fine lame, la carpe se laisse attraper, sa piste sainte et fi de l'homme, le fruit se dresse à la grappée. Sous les torrents de la beauté se baigne à aise, se sèche à brise, le museau encollé à la terre, l'astre marée lui fait des signes. Serait-il à disparaître ? Le verrons-nous sur le grand dogme ? Pour dame nature et ses paraîtres il est dessein à son grand dam...

... en contre de celle qui au printemps se dresse maligne et sa tête qui mire de tous côtés et se méfie de son chacun et sa chacune. De ses petites pattes déguste bourgeons et graines attendant de convoiter les steppes des mastodontes où quelques de ses congénères

logent. Elle se prélassé par les flots, sur le dos, scrutant les lumières éternelles, ou de temps à autre creuse la terre pour y enfouir ses réserves. Se promenant sereine nul ne l'évince et la laisse jouer, siffler et rejoindre son terrier où elle aime rester au plus souvent...

... que dire alors du carnivore des légendes, celui qui chasse avec sa meute, celle qu'il créa, le patriarche. Craint de tous en son jeune âge, honoré en un plus avancé par ses comparses et quelques animaux de même stature. Révéré ou regretté, son empreinte seule se suffit à elle-même. Ses crocs rétractés avec le temps laissent place à la chaleur abdominale et aux battements certains d'un cœur ralenti par les chemins de neige et de terre craquelé, entre autres taillis et traverses aux artères montagneuses desquelles il est un des rares comme le louveteau ou la louve, qu'il mord tel une caresse, à rester dans les mémoires comme se fige la photo .

Affect

Tertre de hanche, Cobalt marche

Coquelicot robe, Langue de l'aube

Arbre de soi, Rivière doigt

Rayon savoir, Yucca de cœur

Safran de mèche, Fougère âge

Trèfle larmé, Bruine de cornée

Brume de cou, Calcaire genou

Glaïeul paume, Gravier de l'homme

Ocre de l'ongle, Traverse angle

Tournesol livre, Rosier de lèvre

Croissant de buste, Hermine geste

Écho épaule, Plaine d'école

Châtaignier d'Iris, Pomme rictus

Orchidée peau, Risée de dos .

Laissez moi

Le visage sur les genoux, les yeux clos, dans l'angle d'un site suicide, au plus près du sol comme pour se rapprocher des terres à défaut de n'être en leur ventre, pallier à ce vœu inassouvi, rêve espoir, espérance rêver, il patiente. Aucun superlatif n'est assez fort pour représenter cet éclairci respiratoire que serait le plus suffoquant des nœuds coulant, des tables ourlet et ses croulants, le moindre atome amoindrit dans sa trachée, moindre chimère à la crachée, que soit l'émoi vienne de Thor, que soient les mois de force en jachère. Mort d'être né, porte est « traînée », réminiscence compte à rebours inverse d'un sablier non retournable où l'épitaphe se grave sur le bracelet du nouveau-né. Vieillard fœtus, enfant des rides, de punition céleste n'est de souhait que sous-terrestre, parle des gestes, fardé des restes inhumains, un vent retourne parapluie au bout du chemin, rien ne l'étonne. Trop de lumière à la nuit noire où

chaque ampoule de voie lactée est moquerie,
humiliation, supercherie, congrégation,
Mammon lui-même se fait Saint Pierre.
Steppes arides trop oasis, abysses sucrine,
ellipse surine et la lettre à Elise purine. Les
arbres aux fruits acides chlorés, idylle ardente
sur son épiderme si étanche au dernier degré
de brûlure, ce végétal grandit par l'aversion et
l'averse des cumulus, caressant la sphère trop
bleutée, dont la naissance se doit à la vapeur
infâme de la rivière désolée où la bête
siamoise s'abreuve. Sur l'empreinte
existentielle son regard mire coulures, pastels
sombés, de cœurs démembrés aux longues
sanguines dans la chambrée ; couleurs
absentes, haleur néante, fracture béante, ni de
nuance, que dissonance. Il « attend » le rappel,
la rapproche des sous-sols pas assez près du
noyau magmatique. Son poumon roussi,
ammoniaqué par le cristal sirupeux de l'ange
aux plumes inexistantes, n'est que trop
juvénile et clairé pour le soumettre à une
chute providentielle. Mort source jouvence lui

ordonne patience en sa saveur plaisir torture,
pour cette ordure, par sa morsure. Il n'est que
éther, urine, vase de mare stagnante et autres
déjections de nuisible à robe nuit, du bec au
col et de serre à queue. L'espoir est le dessert
anniversaire attendu de si longue, par lui, ce
monstre création dont le miroir lui-même ne
saurait supporter la croisée de la pupille
dispersée ouvrant le monde sur un trou de
verre. Ses douleurs abjectes à ses papilles ont
un goût trop Élyséen, certainement dégusté au
calice bronze de rouille et de germes
apportant la béatitude. L'enfer est-il si
clément ? Pourquoi la flamme désaltérante ?
Amer de soi, à mort de moi ; Accord de quoi ?
À l'heure de choix.

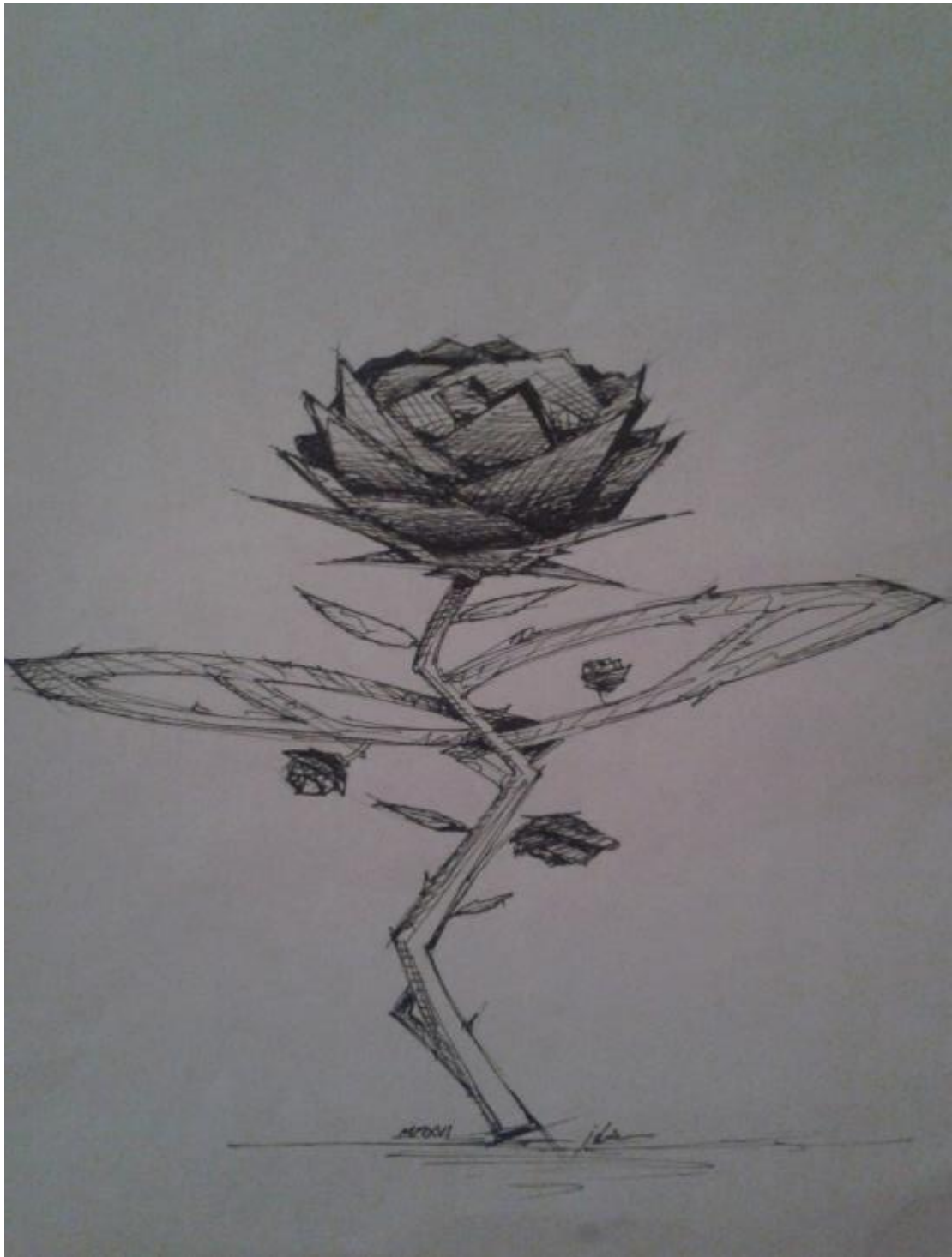


E.

Le jour se retirait ému d'une saison nouvelle que je savais ternie. Le soleil étendu contraint rejoignait la partie immergée des terres. Le « Sirocco » des dieux nordiques enjôlait ma nuque et mes épaules alors que mon désir, lui, n'appréhendait que l'appel de la distillerie. Mon palais s'invitait déjà à la goutte rubis suspendue à l'alambic bruni. Le silence pesait de sa cène dans l'officine au bas de la colline alors que le cliquetis de ma « Lornet » à gousset annonçait la venue prochaine de la lune homicide. Il ne me fallut que peu de temps pour choisir le nectar accompli afin de rejoindre ensuite le comptoir du boutiquier. Quelques minutes auparavant il m'avait semblé discerner une présence glaçante caressant le sol d'une même patte qui me paraissait plusieurs. Des grognements malingres provenaient des vents tel un Archange refroidit une pièce à sa traverse ; l'angoisse mêlée au questionnement me

léchait la poitrine. Je me mis par un hasard certain derrière un inconnu, innommé, habillé d'une chasuble cuir usée et portant un « holster » de façon négligée; l'étranger me rappelait un compagnon d'hier que je souhaitais enfouir au plus profond de ma mémoire. Il avait la toux de chique et le parfum orchidée, la peau blanchie par le froid et le cheveu graissé. Je n'y prêtais attention, mes pensées pianotant sur les étoiles et j'appréhendais l'ascension prochaine me ramenant près du pôle. À sortie de l'échoppe, j'entrevis des yeux phares reflétant la grande Ourse et des crocs parcourus par la goutte salive. Enserré par les prédateurs de soir que le diable sermente, gouverné par le sécateur des Moires sur le fil serpente, je ne pus sectionner le cercle, comme il est de coutume, s'agissant de vie, de mort, caste des ombrages, tourbillonnant à mon endroit, le pressenti, le glas, le voyage aux ancêtres. Ils disparurent alors dans le ténèbre du Cerbère, sans même découvrir d'où prenait leur naissance, mon

corps garda de tout son long une froideur
étrange de sourire et de sang.



Rapière .a

Le serment

Vu de la terre Hélium et art, ce jour, pointent
au même niveau

L'auge et la pelle, par tous les pôles et par
toutes les révolutions

Lune et la pierre, tome et cratère, tous deux se
scindent en un ciseau

Gouge est l'appel, par temps de hâle et écoute
son absolution

Polka de spectre, la voie lactée vient épouser
la lune rousse

Gradine Hélios, Artémis chasse, cycle
accompli par l'éperon

Hache à deux lettres, loi est actée, épousseter
le coin de mousse

Le grandiose et le lys biface, l'oracle, la plie, le
fil à plomb

Larme est le manche, du nord au sud, de l'est
à l'ouest, le baptise

Régent massette, que lune éclaire, que l'ordre
veille, droite est la ligne

La naine blanche, fi d'altitude, le mètre atteste
la battisse

Héliante ascète, la rune et l'or que farde ciel,
croix et le signe

Satellite l'ère, gravite solaire, éclipse totale des
éléments.

Rapière .b

Au coin du feu

Accolé à la magnifique cheminée centrale en briques roses du restaurant, je cherchais l'inspiration pour un projet futur et j'observais tout autour de moi ce lieu conseillé, dans ce village désigné capitale du foie gras où se côtoyaient Comtesse et Ducs en commerce et usine. L'accroche à l'intérieur de mon verre attestait de la qualité du petit Saint-Mont que j'affectionnais depuis mon premier grand amour. Suite à un divin foie d'oie chaud aux pommes et sa compotée d'oignons, j'attendis avec impatience un magret de canard grillé et ses légumes tournés. La table à ma droite un peu plus bas se parait d'une ardoise de chiffonnade de jambon de pays où les clients riaient fort en se servant un rouge étiqueté « Irouléguy » inconnu à mon bataillon jusqu'alors. Le tenancier paradait l'air un peu

hagard, le ventre débordant de la ceinture celui des bons vivants de ces régions, un verre à la main, surveillant son jeune serveur plein d'ambition, quand il n'allait pas meugler de tout son poids en cuisine manquant de casser la porte. Un fumet de coq à la bière me provenait du haut de la pièce où de forts messieurs se racontaient des histoires drôles en descendant presque cul sec leur bière trappiste. En allant fumer une cigarette entre mes deux plats, j'espionnai dehors à l'arrière de l'économat, deux jeunes cuisiniers, l'un d'eux avec son air de va-nu-pieds semblait tirer sur un calumet de la paix alors que son acolyte un peu plus brun restait accroché à une flasque de cowboy en aluminium. À mon retour je frôlai une table un peu éloignée du reste du restaurant où l'apparent chef de famille étalait une terrine de sanglier qui paraissait succulente tandis que son accompagnante dégustait une assiette de fruits de mer, le tout arrosé d'un vin sur lequel je pouvais distinguer le nom « Paoli ». Juste le

temps de me rasseoir, une petite souris habillée en serveuse passait devant mon estomac affamé, portant un peu plus haut à ma droite des brochettes de noix de Saint-Jacques sur lesquelles brillait une sauce à la Gentiane. La carte d'hiver promettait tartiflette, fondue et Diots que je ne manquerai pas de goûter en un retour prochain. Mon plat enfin réceptionné que j'engloutis en un temps record et dont les saveurs me resteraient au palais pour longtemps, je jalousai sur ma haute gauche de splendides pommes de terre cuites à l'eau et une saucisse de Morteau fière et gigantesque, sur lesquelles dégoulinait un Mont d'Or. Cette clientèle avait l'air d'avoir un traitement de faveur par le patron qui servait sans compter un rouge marqué « Trousseau » dont la couleur apparaissait aussi bien sur la bouteille que sur les joues des gastronomes. Curieux, espérant mon café et ses mignardises au Floc, j'entendis, venant du fond en bas, des chansons paillardes provenant d'une équipe de rugby, sport religion dans le secteur,

équipe qui suite à une victoire se remplissait d'un Estoufat alors que l'entraîneur se faisait moquer, mimant, apparemment, des combinaisons de passes armé d'un Fuet et d'un pichet de Grenache. J'aurais volontiers parcouru de ma bouche la totalité de la carte des vins, son Pommeau, son Pineau ou son Pommard si connu mais je retins mes désirs pour un autre voyage. Hésitant entre un Calvados ou une Mirabelle en guise d'ultime digestif je commandai un Armagnac âgé de plus d'une décennie que le taulier gardait jalousement pour les invités de marque mais qui céda le goût à ma lèvre après plusieurs minutes de négociations. Je regagnai ensuite ma chambre aux fenêtres découvrant le clocher éclairé avant de m'endormir repus.

Rapière .c

Que séance commence, notre mère la terre
nous en témoigne

En ce jour de naissance, à l'endroit où deux
astres se joignent

Sous ces voûtes protectrices, en ce lieu cœurs
feront sceller

Sera la ligne directrice ainsi nos âmes seront
mêlées

Que cérémonie présente ici, encense delà la
voie lactée

Dogme pérenne, paumes s'empoignent, vœu
est acté

À cet événement : la pierre, la terre, la lune et
le soleil

Frère du temps, de clé, de règle et d'encrier

Sacrifice, éther, l'éclair, la rune qui nous étaye

Nul n'est ascendant en ce solstice, par le
sautoir et tablier

L'aigle héraldique, le bec, la plume, l'œil et la
serre

Que ce couteau magique verse le sang à
l'attention de nos pères

Réel de chacun, cendre serment à ce bijou
commun

Qu'il s'agisse ici de ciel, de lagon de géant ou
de nain

La dame blanche qui nous a vus naître reste
en mémoire

Ni gueux ni pâtre en ce matin d'un soir

Libérons la place et allons refermer le grand
livre

Et que séance close tout comme le seront nos
lèvres

À Anthony S. , Pierre S. , Nicolas B. et moi

GLOSSAIRE

_ R. éminiscence (Auch - Philippe M - Cadets de Gascogne)

_ T. ellurique (Euskadi - Alain L - La Grande.)

_ E. glogue (Bethmale - Elodie - S.)

_ D. éterminisme (N. M. / M. M. / N. S. / H.G. / M.V. / J.L. M / B.T. / F. B. / J. C.)

_ *A. ragon* (Irissarry - Nkm - L'art)

_ *L. isier* (Néant - Disgrâce -
Moi l'enfant)

_ *E.*

_ *R. ecta* (Terres - Régions -
Château)

Au cœur d'une librairie, sous un chapeau de paille, légèrement identique à ceux que portaient mes grands-parents, et caché derrière un regard sombre, un matin de mi-saison m'a fait découvrir un sage dont je ne puis apprécier que très peu la philosophie écrite (faute que je m'empresserai de corriger si le fil du temps me le permet), mais qu'une seconde de l'aperçu de son visage me suffit pour savoir qui il était pour moi. L'écoute par sa voix d'un de ses manuscrits, « Bonjour folie », m'a inspiré le style littéraire du présent essai et je l'en remercie... *à Marcel Conche.*

Auteur

Sélim (Anthony) Kada

Éditeur

Éditions Pomarin

Illustrateurs

Basik (crayon)

Cyril B. Richard (acrylique)

Correctrice

Marie-Anne de Marcovitch



www.editionspomarin.fr